

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

| **SEXUALITÉ**

PLAISIRS INTIMES, ET NON TABOUS

Jen Rival
CABARET PSYCHÉDELIQUE

CULTURE

*Souvenirs
de violence
éducative*

**DÉCRYPTAGE
SOUFFRANCE
ANIMALE**





Celle qui

joue avec les moyens du bord



J'aime rentrer dans des délires, incarner les personnages. J'écris en anglais, italien, allemand... je fais des fautes dans les textes, je chante avec un accent français, je fais avec ce que j'ai. Je joue avec et j'y vais à donf », s'amuse Jen Rival, chanteuse et musicienne du duo rennais Nefertiti in the kitchen, à la terrasse du P'tit bar, place Sainte-Anne, par un jour ensoleillé du mois de juin. Quelques jours après avoir expérimenté Court Circuit #5, proposé par l'Antipode MJC – 9 concerts / 9 lieux / 3 jours – elle ne s'en cache pas, elle est lessivée mais requinquée. Avec cette formule, elle a retrouvé ce qui l'anime passionnément : l'art du spectacle vivant. Après un parcours universitaire en sociologie, à Rennes 2, elle a poursuivi sa route en Suisse, dans une école de rythmique de Genève, dont l'enseignement de la musique est basé sur le corps : « *J'ai toujours été attirée par le spectacle et j'avais envie d'être proche de ça. La musique et le mouvement.* » Et c'est à cette occasion là qu'elle monte avec une copine la compagnie Bluffonne et présente son premier projet de rue et de théâtre physique, qui lui permet de découvrir les ficelles du métier. Et surtout d'arpenter les rues d'Italie, de Belgique et même d'Australie, avant de revenir poser son ukulélé et tout son barda en Bretagne. Cela fera 3 ans en septembre qu'elle et Nicolas Méheust, son ami depuis plus de 10 ans, ont arrangé les compositions de manière à produire un premier album et ont adapté le projet de Nefertiti in the kitchen, initialement né en 2007 en Suisse en bidouillant sur son ordi quelques chansons piano/voix. Jen, qui a

pourtant bourlingué et affronté le public volatile de l'espace urbain, doit alors relever un nouveau défi : « *Je n'ai pas beaucoup fait le public français, qui est assez difficile car ici on range beaucoup dans des cases. Ailleurs, je pouvais jouer avec la carte de l'étrangère.* » Faire du live « à la maison », gérer la scène et le son, aller de bars en cafés-concerts et finir par réaliser un spectacle complet et professionnel, avec les moyens du bord... C'est tout le chemin accompli par cette lady blues déjantée, débordant d'énergie rock et n'hésitant pas à jouer la caricature de la diva de cabaret et de la poupée désarticulée. La chanteuse autodidacte compose les mélodies qui lui inspirent ensuite les textes, généralement en anglais pour le côté plus léger, le rythme et la musicalité de la langue. « *J'aime bien travaillé avec des petites contraintes. Je ne maîtrise pas parfaitement l'anglais mais ce que j'aime c'est jouer avec des mots inventés, entremêlés. Il y a une poésie qui en ressort. Après, j'incarne les personnages pour que ça ait du sens.* », conclut-elle. Et à force de persévérance, Nefertiti in the kitchen prend du galon, enchaîne les concerts cet été avant d'entamer 2 résidences en septembre à Fougères et à Pont-Péan, à l'Espace Beausoleil, là où le duo présentera son nouveau cabaret psyché-burlesque début octobre, avec Madame Clémence en première partie, et dévoilera les costumes signés de la créatrice rennaise Anna Le Reun, à l'occasion du festival Le Grand Soufflet. Et en attendant la sortie du nouvel album, à la même période, on fredonne sourire aux lèvres « *Sitting in the belly of a beautiful world / Be happy / Be happy...* »

! MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 MHz Radio curieuse



Art : www.myfishfresh.com



YEGG

ÉDITO | APOLOGIE DE LA MASTRUBATION

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Il était une fois un homme transformé en femme pendant 7 ans. Cet homme, c'est Tirésias, connu également pour être le devin aveugle de Thèbes qui prédira son avenir à Œdipe. Un jour que Zeus et Héra – Jupiter et Junon, dans la mythologie romaine - se disputaient, Tirésias fut nommé arbitre et chargé de se prononcer sur l'épineuse question : qui de l'homme ou de la femme ressent le plus de plaisir sexuel ? Fort de son expérience dans la peau d'une femme, ce dernier révéla, confirmant ainsi la théorie de Zeus / Jupiter, que la gent féminine pouvait éprouver jusqu'à 10 fois plus de plaisir que leurs congénères masculins. La colère d'Héra / Junon fut terrible, elle frappa Tirésias de cécité, ne supportant pas que le secret soit dévoilé au grand jour. Mais quelle conne cette déesse ! Des siècles plus tard, des millénaires même, la sexualité des femmes reste un mythe, gorgé de mystères et de fantasmes, et une compétition avec les hommes. Certaines personnalités historiques ont pourtant fait l'éloge du plaisir et de la masturbation. Néanmoins, l'impression de partir de 0 subsiste aujourd'hui et on se dit alors qu'il n'y a pas multitude de solutions face à la méconnaissance et aux idées reçues : faisons table rase du passé, retrouvons-nous les manches et allons voir par nous-mêmes de quoi nous sommes doté-e-s. Avec les doigts, les mains, des objets et autres outils d'exploration, à coup de caresses, de stimulations, de simples expériences anatomiques, d'imagination et on en passe... le corps et l'esprit offrent des richesses inaltérables et inépuisables. Oubliées la performance et la pression sociale, il est temps de s'éveiller à son propre corps, son propre désir et son propre plaisir. D'en comprendre les blocages, les fonctionnements, les sources d'inspiration, pour aussi pouvoir s'ouvrir à l'Autre et au partage des plaisirs. Temps également de prendre ses responsabilités, en cessant de reproduire les mêmes schémas de génération en génération en perpétuant mythes et tabous autour de la sexualité des femmes mais également des hommes, qui subissent de leur côté une pression non négligeable. L'éducation sexuelle est à notre portée mais sommes-nous prêt-e-s à guider la jeunesse vers une évolution positive et vers une liberté de leur propre jouissance ?



FIÈRES DE LA COIFFE

Haut symbole de la culture bretonne, la coiffe fait partie intégrante du folklore régional. Et pourtant, rares sont celles et ceux qui en connaissent les spécificités et les représentantes. Depuis le 6 juin, et jusqu'au 30 août, le musée de Bretagne accueille Bretonnes, une exposition regroupant 70 photographies réalisées par Charles Fréger, parti à la rencontre des femmes membres de divers cercles celtiques. Il y témoigne d'une identité régionale forte inscrite dans le vêtement traditionnel à travers des tableaux à l'esthétique impeccable que l'on apprécie de contempler. On adore le côté carte postale kitch, accentué par les portraits et les regards mélancoliques des modèles, auquel il donne de la profondeur de par un second plan brumeux et en mouvement qui nous laisse comme hypnotisés. Pourtant, derrière les stéréotypes qui ont nourri la réflexion et le regard du professionnel, Charles Fréger interroge nos connaissances et intérêts pour nos traditions. Que savons-nous de ces habits ? De ces coiffes ? Sommes-nous capables de différencier celle de Vannes de celle de l'île de Sein ? Et pouvons-nous repérer les références anachroniques dissimulées dans les œuvres ? Des questions fondamentales pour la bonne transmission de notre identité et histoire aux générations futures.

Le musée de Bretagne s'associe à cette occasion au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc, au musée bigouden de Pont-l'Abbé et à l'association GwinZegal de Guingamp.

■ MARINE COMBE

CLICHÉS DE BRETONNES

LESBETON LES RÉFLEXIONS !

Parmi les irrespectueux harceleurs de rue témoignant d'une incroyable bêtise en se permettant de faire des réflexions aux femmes qui aiment les femmes, il y a les dégoutés et les excités. « Vous allez finir en enfer », « Si vous aviez été des mecs, on vous aurait pétié la gueule. Mais là, ça nous excite », « Oh des pédés de filles ! », « Vous êtes en couple ? On peut coucher ensemble ? » ou encore « Je vous ai vue embrasser votre copine, vous n'avez aucun respect pour vous afficher, surtout devant mes enfants » et « Hitler a pas fini le boulot, dégagez ! »... Des phrases d'une extrême violence formulées en Belgique, en France, aux Etats-Unis, au Maroc, en Angleterre... pour n'en citer que quelques-uns, et qui symbolisent l'ignorance, la méconnaissance et le non-respect envers les femmes, parce qu'elles sont femmes, mais aussi à cause de leur orientation sexuelle. À la manière de Paye ta shneck (lire notre Coup de cœur - YEGG #19 - Novembre 2013), le tumblr Lesbeton entend dénoncer les réactions stupides déclenchées par la vue d'un couple lesbien ou la découverte de la sexualité d'une « belle femme », vécue alors comme « du gaspillage ». Si nous sommes séduites par le procédé du site, visant à lutter contre ce phénomène immoral et malheureusement très répandu, chaque phrase publiée sur le site nous hérise les poils et nous file la nausée ! ■ MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | JUILLET-AOÛT 2015

• La tête
hors du cadre - p.2

• Kitch &
stéréotypes - p.6

• Vegan, pour le
respect des animaux
- p.8

• La politique en bref
- p.9

• Partager son vécu
avant de trinquer -
p.10

• Démier
la sexualité - p.12

• Jeunesse plurielle
- p.24

• La culture en bref
- p.26

• Non à la violence
éducative
- p.27

• Verdict - p.29

• YEGG & the city
- p.30

LA RÉDACTION | NUMÉRO 38

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CELIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
 PHOTO DE UNE | CELIAN RAMIS - HÔTEL ANGELINA - RENNES

ON N'EST PAS DES BÊTES !?



Malgré la réglementation en vigueur dans le Code rural, les scandales autour des conditions d'élevage et d'abattage s'accroissent. En France, le discours vegan se fait de plus en plus entendre, et Rennes ne fait pas exception.

« Depuis plusieurs années, il n'y a pas d'évolution. Les mises à mort des animaux destinés à l'alimentation se font toujours dans la souffrance, la peur et le stress. », dénonce la redonnaise Bérénice Riaux, chargée de campagne pour l'association de défense des animaux, L214. Elle lutte parmi les 70% de femmes militant au sein de la structure : « L'animal a une conscience, ça je crois que c'est acquis, il ressent la crainte, et panique. Personne n'est pour la maltraitance des animaux, c'est évident. » Pourtant, les scandales s'étalent dans la presse, alertée par L214 qui publie des vidéos choc, comme celle envoyée en 2014 par un employé d'un couvoir finistérien montrant des poussins jetés vivants dans des broyeuses ou étouffés dans des sacs poubelles, « une pratique courante depuis des décennies ! ». La réglementation en vigueur obligeant en principe à étourdir les bêtes dans les abattoirs avant de les tuer.

« Les lois sont soit inexistantes, pour les lapins notamment, soit mal appliquées. Nous essayons d'interpeller les décideurs politiques français, la commission européenne... », déclare la militante qui croit plus en l'action de rue qu'en la réactivité de nos gouvernants, en prise aux pressions de lobbies agro-alimentaires.

Des Vegan Place sont organisées tous les 2 mois à Rennes, place de la République - la prochaine aura lieu le 25 juillet - afin de sensibiliser les passants en discutant mais aussi en révélant, par des reportages filmés, la violence de l'exploitation animale. L'occasion également de découvrir la signification du véganisme (mode de vie basé sur le refus de toute forme d'exploitation animale), entré dans le dictionnaire Hachette en 2013 et Larousse en 2015. Bérénice l'affirme, la prise de conscience est réelle. « Là où il y a des réticences, c'est dans le quotidien, le « Comment je végétalise mon assiette ? ». Nous montrons une réalité méconnue en disant ce qui se passe derrière une tranche de jambon ou un verre de lait... il y a des alternatives végétariennes et végétaliennes à tout ça. » Des réponses qui suscitent la polémique, bien que les professionnels s'accordent sur certains bienfaits d'un régime vegan, comme le qualifie le Dr. Laurent Chevallier sur le site lepoint.fr, en juin 2015. Les restaurateurs ne tardent pas à se mettre au goût du jour, proposant une carte 100% végétale, comme tel est le cas à Vannes, et non encore à Rennes, selon le site vegoresto.fr. « Les mentalités évoluent c'est une certitude, il y a une demande citoyenne », positive Bérénice Riaux. **■ MARINE COMBE**

bref

PRIORITÉ ENFANCE

Lundi 15 juin, Laurence Rossignol, secrétaire d'État en charge de la Famille, a présenté, à Rennes, la feuille de route 2015-2017 de la protection de l'enfance dans le cadre des 8èmes Assises nationales de la protection de l'enfance. La Garde des Sceaux, Christiane Taubira, s'est rendue sur place le lendemain à la même occasion, et a exprimé un besoin de cohérence entre les conseils départementaux et les services judiciaires de la jeunesse.

bref

sur la toile

chiffre du mois

1/4

Éliminée en quart de finale lors de la Coupe du monde de foot féminin 2015, l'équipe de France mérite d'être saluée et félicitée. RDV aux JO de Rio, 2016.

chiffre du mois

le tweet du mois

Le #sexismeordinaire, c'est aussi diffuser un match amical masculin sur tf1 à la même heure que joue la France en ODM féminine.

mimlen @mamourlaine / 14-06-2015

bref

LECTURES EN PRISON

Mi-juin, le Centre pénitentiaire de Rennes-Vezin et le Centre pénitentiaire des femmes de Rennes ont renouvelé la convention de partenariat autour des bibliothèques de leurs établissements, pour une durée de 3 ans. À l'initiative de Livre et lecture en Bretagne, l'objectif est d'y développer les médiathèques grâce au prêt de livres et autres supports, une aide technique, la formation des détenu-e-s auxiliaires-bibliothécaires et des actions culturelles.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



CHARLOTTE MARCHANDISE-FRANQUET

ADJOINTE DÉLÉGUÉE À LA SANTÉ (RENNES), MEMBRE DU GROUPE ÉCOLOGISTE ET PRÉSIDENTE DU RÉSEAU DES VILLES SANTÉ DE L'OMS.

Engagée et active, elle est présente sur le terrain. Le 15 juin dernier, elle participait au colloque d'Adrénaline pour parler de prévention via l'approche expérientielle.

Quel est l'objectif de ce colloque ?

Nous sommes là pour faire le bilan de l'action de prévention GUS (destinée aux lycéens et parents, elle a pour but de réfléchir aux pratiques festives et aux prises de risques inhérentes, ndr). C'est l'occasion de penser les problématiques et les objectifs, d'échanger sur les stratégies efficaces, et en la matière il faut du monde autour de la table pour trouver les bonnes solutions ! L'approche expérientielle en est une. Je suis là en tant que citoyenne et en tant qu'élue, je réaffirme la politique de la ville. Celle-ci s'inscrit dans la continuité et, de façon générale, vise la prévention et la promotion de façon très assurée. À Rennes nous avons la chance d'avoir un vrai budget santé - ce n'est pas le cas dans toutes les communes car l'État a baissé ses dotations. Je veillerai à ce que cela continue, c'est primordial, la santé doit être partout.

Qu'est-ce que l'approche expérientielle ?

C'est de la prévention, autrement. On part d'une expérience, d'une réalité, et non d'un message moralisateur. C'est l'idée de « Moins d'alcool, plus de plaisir » qui marche depuis 2 ans. Nous préparons aussi une nouvelle campagne avec des lycéens, des étudiants, des jeunes, des éducateurs. Nous travaillons aussi avec Liberté Couleurs et une 4e de Segpa sur « Comme une boisson dans l'eau ». Nous cherchons sans cesse des outils pédagogiques dans lesquels les jeunes sont acteurs, réfléchissent par eux-mêmes. Même avec la meilleure volonté du monde, rien ne vaut la proximité et la médiation par les pairs, c'est notamment le cas avec le dispositif Noz'Ambule, le discours des jeunes en maraude passe mieux, comme celui de boire beaucoup d'eau quand on fait la fête pour éviter une trop sévère gueule de bois.

Pourquoi ce concept ?

Il faut mettre les moyens, mais de façon à ce que ça marche. L'idée de partir des mots et du vécu des jeunes, de faire l'expérience à moindre risque et de savoir comment on accompagne au mieux - à l'opposé de la morale et de l'interdiction - est bonne. Nous réfléchissons ensemble, ce qui est une force. On collabore ainsi avec l'Éducation Nationale et l'on regarde partout dans le monde ce qui se fait de bien. Rendre les jeunes autonomes et responsables et leur permettre de trouver facilement de l'aide, c'est l'idée de l'empowerment auquel je crois beaucoup. Dans ce cadre, la refonte de la Charte de la vie nocturne se construit avec l'aide de quatre groupes de travail : de jeunes volontaires du service civique, des élus, des responsables de bars, des habitants qui souffrent des nuisances. Il faut trouver une solution pour bien vivre ensemble aussi.

! MORGANE SOULARUE



© OÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction



ACTUALITÉ

© Célian Ramis



focus sur

CONTRACEPTION
FIABILITÉ LIMITÉE

CULTURE
Histoire de
migrants en
3 volumes

Astrid Radtke
FORMATI DUNE FURIE

DÉCRYPTAGE
BONNEMES
POLITIQUES

LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



HARCÈLEMENT SEXUEL : UN
FLÉAU DIFFICILE À CERNER

LESBIENNES, LES INVISIBLES ?

MÉDIATION FAMILIALE :
CONCILIATION LORS DE LA
SÉPARATION

EUROPE : FEMMES, AU-DELÀ DES
FRONTIÈRES

L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG

Libérez du culte de la Sexualité ?



Non, le corps des femmes n'est pas une conquête. Ni un continent noir, comme a pu le dire Freud... Celui ou celle qui cherche absolument à planter le drapeau de la victoire sur le point G fait fausse route. Les cultes se succèdent et se juxtaposent : performance, orgasme, libre sexualité... et finissent par semer la pagaille d'une norme à une autre, sans prendre en compte la réalité du quotidien et surtout sans envisager la différence des corps. Femme ou homme, chaque individu possède une enveloppe charnelle unique, forte d'un héritage des générations familiales et sociétales passées d'où découlent des blocages et des leviers propres à chaque personne et son histoire. À cela s'ajoute une pression journalière liée à l'évolution de la société, dont le comportement est dicté aujourd'hui par un marketing genré et des stéréotypes relayés dans les médias, sans mesure (ou plutôt en se fichant) des conséquences. La sexualité ne peut se résumer à des techniques, des positions, des chantages affectifs, encore moins à des mystères et à des sonnettes dignes des romans à l'eau de rose. Il est temps d'en finir avec les distinctions clivantes et aberrantes entre clitoridiennes et vaginales mais également entre sexualité féminine romanesque et sexualité masculine mécanique. Temps de nous connaître, précisément.

Démystifier le corps des femmes



© OÉLIAN RAMIS

Les femmes veulent vivre une passion, les hommes simplement tirer un coup... Mais quelle vision entretient-on des femmes et des hommes ? Et comment se libérer de tels carcans imposant une sexualité féminine opposée à une sexualité masculine ?

« Les femmes aujourd'hui sont infiniment plus libres dans leur sexualité que leurs aînées. Le désir féminin est reconnu ; la masturbation n'est plus taboue ; elles expriment leurs fantasmes et se trouvent, pour la plupart, belles et sensuelles. Reste que l'orgasme ne survient que dans un rapport sur cinq. Et qu'un quart des femmes y accèdent rarement ou jamais. » Une utopie présentée en 2012, dans l'émission « Sexualité, plaisir et désir féminin », sur France Inter, visant à entendre les témoignages

des femmes d'aujourd'hui, avec leurs réalités et leurs désillusions. Moderne et libérée. Ainsi doit être la sexualité féminine. Mais le sujet, bordé de tabous dus à la discordance des discours religieux, scientifiques, psychanalytiques ou encore médiatiques, a la vie dure. Le philosophe Michel Foucault le souligne dans *Histoire de la sexualité* (1976-1984), le corps des femmes reste un enjeu de pouvoir. Et c'est d'ailleurs le cheval de bataille du féminisme pro-sexe : utiliser le corps et le plaisir sexuel comme armes

politiques, dont les femmes doivent s'emparer. Comment comprendre qu'elles ne soient toujours pas maîtresses de leurs désirs et de leurs sexualités ?

PLONGÉES DANS LA PASSIVITÉ

Au début du XXe siècle, Freud, père de la psychanalyse, établit des théories bancales sur la sexualité féminine, néfastes pour l'évolution des mentalités et des générations à venir. Partant du principe que le clitoris est un pénis tronqué, il en déduit que la petite fille est un petit garçon qui se masturbe en fonction de pulsions et plaisirs virils. Pour accéder à la féminité, la jeune fille devra opter pour la passivité et le refoulement de ces pulsions. En découvrant qu'elle ne possèdera jamais de pénis, et que les hommes en sont dotés, elle va se détourner de sa mère

et tourner son désir vers son père (complexe d'Œdipe), avant de le remplacer, en vieillissant, par un désir d'enfant. La découverte du clitoris appartiendrait donc à la petite fille, qui apprendra à s'en détacher et à vivre avec la frustration transfigurée en envie du pénis, et la découverte du vagin à la femme, objet et passive, face à l'homme sujet et actif.

Son travail lui vaudra la célèbre phrase comparant la sexualité féminine à un continent noir. Une métaphore que Marine Bachelot Nguyen, auteure et metteuse en scène à Rennes, a souhaité creuser dans son spectacle « À la racine », dans le cadre du projet Féministes ? en 2011. « C'est mystérieux et obscur mais c'est aussi une référence coloniale, explique-t-elle. Qu'est-ce que le corps de la femme quand il

L'oubliée de la sexualité

« La sexualité féminine est fétichisée, la sexualité lesbienne complètement fantasmée », souligne Selene, secrétaire du Centre Gay Lesbien Bi et Trans (CGLBT) de Rennes. « Il y a toujours l'idée qu'une femme a besoin d'un homme, que ce n'est qu'une passade », rappelle Faustine, présidente de l'association étudiante LGBT de l'université Rennes 2, Commune Vision. D'un côté, une mauvaise représentation dans les médias, de l'autre, des recherches scientifiques inexistantes. Ainsi, les idées reçues ont la vie dure. « Je connais des lesbiennes qui ne vont pas chez le/la gynécologue car elles pensent ne pas en avoir besoin. Il y a l'impression que la sexualité entre femmes est plus sûre et donc sans risques. Il y a peu de prévention », explique Faustine. Les deux structures essaient de sensibiliser à ces questions et, au besoin, orientent vers le site Gyn&co qui répertorie les professionnels de santé français sans discours

homophobe/transphobe. Le Centre a plusieurs façons de parler de sexualité lesbienne avec des dépliants mais aussi des permanences pour s'entretenir avec un-e écoutant-e, formé-e à la santé sexuelle. L'association AIDES assure également une permanence dans leurs locaux. Dans les réunions mensuelles entre femmes et personnes trans qu'organise le CGLBT, la sexualité n'est pas abordée explicitement mais elles peuvent néanmoins servir de point de départ de discussions sur le sujet avec d'autres, précise Selene. À Commune Vision, « on parle assez ouvertement de la sexualité ». Deux permanences ont lieu toutes les semaines, pendant l'année universitaire, avec possibilité d'avoir des entretiens individuels. Pour l'année 2015-2016, l'association souhaite développer le volet « sensibilisation à la sexualité lesbienne et bisexuelle ».

“ La masturbation féminine est compliquée car elle n'est pas envisagée comme une découverte de connaissances vis-à-vis de son corps et de son plaisir. ”

est vu comme un continent ? Ça implique que l'on peut le conquérir, le violer, le coloniser, se l'approprier ?! » Tout cela avec la vision de l'homme occidental, blanc, hétérosexuel. La militante féministe va alors s'amuser des codes de la domination masculine, représenté par le phallus, comme norme et référence autour de la sexualité pour mettre en exergue le propos de Freud : « En manquant de pénis, on manque le droit d'être reconnues comme des êtres humains... » Mais aussi souligner ce clivage désastreux entre jouissance vaginale et jouissance clitoridienne qui reste encore et toujours d'actualité. On pourra lire en octobre 2014, sur le site de *Madame Figaro* : « Oubliez tout ce que l'on vous a dit : il n'y a pas d'orgasme vaginal, ni d'orgasme clitoridien. Il n'y a qu'un orgasme féminin. Et le point G ne serait qu'un mythe, selon les conclusions de deux chercheurs italiens, parues dans la revue *Clinical Anatomy* ». Pour Marine Bachelot Nguyen, les discours livrés au grand public sont dangereux dans la mesure où on l'éduque à une distinction nette et précise de la sexualité psychologique chez les femmes et de la sexualité mécanique chez les hommes. « On a des connaissances autour du sexe des femmes mais très peu diffusées. Aujourd'hui, on a plus accès au porno mainstream, qui prône l'humiliation et met en scène l'assujettissement des femmes et privilégie les fantasmes des hommes, qu'à des documentaires. Dans le spectacle, je parle du clitoris et du schéma anatomique que les femmes elles-mêmes ne connaissent pas. », souligne-t-elle, mettant ainsi en perspective la méconnaissance persistante du corps et de son fonctionnement.

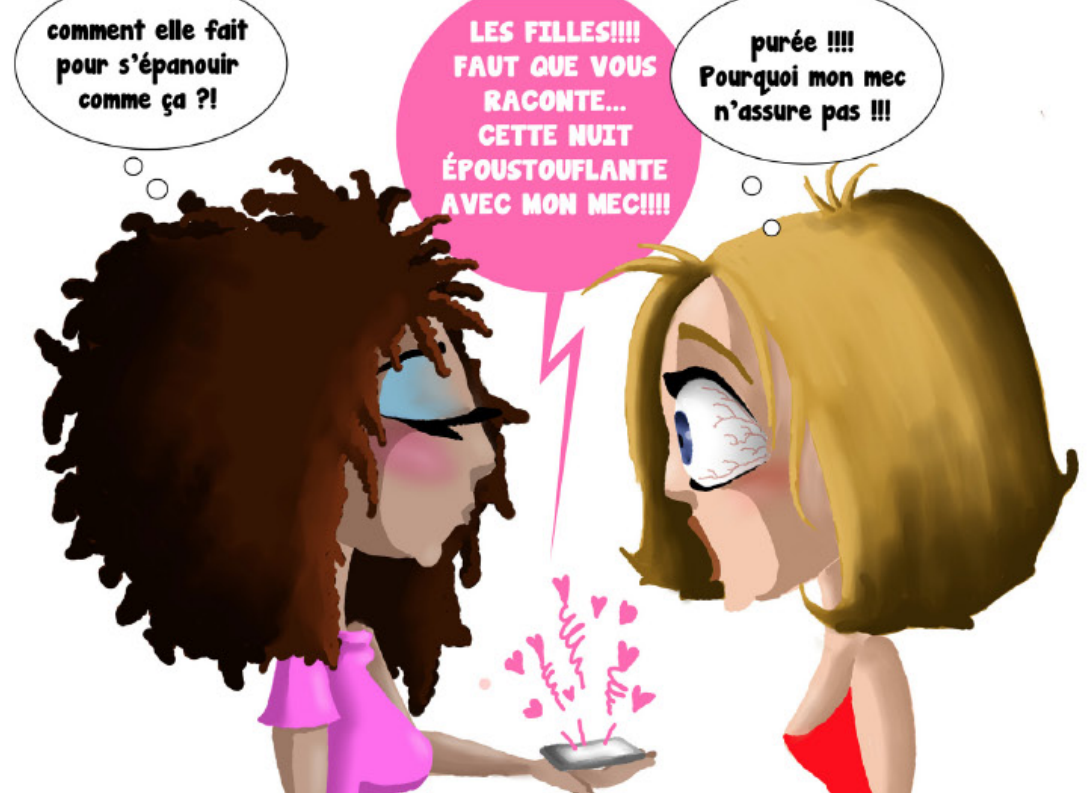
CLITORIS, AU PLACARD !

Le clitoris est pourtant connu depuis des millénaires. Dans l'Antiquité, le médecin grec Hip-

pocrate expliquait déjà l'importance du plaisir ressenti lors de la procréation. Au XVIe siècle, les premières planches d'anatomie montrent avec précision le clitoris, dessiné par l'italien Mateo Renaldo Colombo qui le définit comme un organe du plaisir. Mais en 1875, la découverte du système de fécondation le renvoie au placard, puisque incohérent avec l'idéologie religieuse, et il sera même diabolisé par la suite. Il faudra attendre 1998 pour que l'urologue Helen O'Connell rétablisse la vérité anatomique du seul organe actuellement connu pour ne procréer que du plaisir. Le documentaire *Le clitoris, ce cher inconnu* se propose de faire un bilan des connaissances sur l'anatomie et la physiologie sexuelle féminine, montrant un organe dont la partie visible, recouverte par un repli de peau appelé le capuchon et munie de 8000 fibres nerveuses permettant ainsi l'érection et le plaisir, se situe au sommet des petites lèvres. Si on aperçoit en général qu'un centimètre maximum, le clitoris mesure entre 8 à 10 centimètres de long et de 3 à 6 centimètres de large, le corps entourant le vagin et l'urètre. Il apparaît alors que les femmes peuvent jouir de manière aussi mécanique que les hommes, voire au-delà puisque la stimulation du clitoris pourrait procurer des orgasmes multiples (et mêmes nocturnes, la nature de ces derniers n'étant pour l'instant pas précisément affirmée). Pourquoi alors tant de mystères et de tabous autour de cette partie du corps ?

LES NORMES PERSISTENT...

« Il y a un interdit de la masturbation féminine. Elle est compliquée car elle n'est pas envisagée comme une découverte de connaissances vis-à-vis de son corps et de son plaisir. On se pense sexuellement et sentimentalement dépendantes de quelqu'un d'autre. Homo ou hétéro, le but est d'avoir un couple stable. », analyse Marine Bachelot Nguyen. La sexualité se définirait donc par rapport à la vision du couple. Ce que confirme le sexologue Michel Bozon, dans le documentaire réalisé par la militante pro-sexe Ovidie, également réalisatrice de pornos féministes, *À quoi rêvent les jeunes filles ?*, diffusé sur France 2 dans *Infrarouge*, en juin 2015. Un héritage de la culture judéo-chrétienne et de la



norme sociale qui en découle, impliquant quasi obligatoirement la vie à 2. Elle se définirait aussi selon le modèle de domination homme/femme, pré-existant depuis la naissance de l'espèce. Ainsi, Marie-Laure Déroff, docteure en sociologie et enseignante au département de Sociologie de l'université de Bretagne occidentale, publie en 2007, aux Presses Universitaires de Rennes, *Homme/Femme : la part de la sexualité*, dans lequel elle constate : « Hommes et femmes sont ainsi définies comme deux catégories distinctes, déterminées par une Nature fondatrice des identités féminines et masculines. » Elle a réalisé pour cet ouvrage de nombreux entretiens avec des femmes et des hommes, qui indiquent des différences dans le langage, la manière d'aborder le sujet et de correspondre dans les réponses à l'ordre social pré-établi de son genre. Pour comprendre, elle s'est intéressée à l'analyse du discours médiatique, à travers deux titres de presse féminine, *Marie Claire* et *Cosmopolitan*, et un titre de presse masculine, *Men's Health*. Marie-Laure Déroff y démontre des messages conservateurs et stéréotypés, fondés sur la Nature. En 2002, dans *Men's Health*, on rappelle les rôles : « À la femme revient l'intérieur, l'univers de la maison, à l'homme, l'extérieur,

c'est un chasseur. » Et dans *Cosmopolitan*, on explique en 2001 le désir féminin comme l'illustration d'un besoin hystérique de plaire « parce qu'elle est programmée pour assurer la survie de l'espèce, grâce à son utérus, elle a développé ce besoin-là. »

... ET SE DÉPLACENT

Dans les médias, la sexualité féminine prend un virage radical, et son sexe préalablement destiné à la procréation devient l'objet de toutes les conquêtes. La libération sexuelle de 1968 et la lutte pour l'IVG et les méthodes de contraception permettant de ne plus vivre les relations sexuelles dans la peur d'une grossesse. La femme doit maintenant devenir l'amante idéale, la performance prévalant encore sur la connaissance de son corps. Hypersexualisation, corps lisses et parfaits, chirurgie des grandes lèvres, la norme glisse et se déplace. Comment prendre son pied quand la société nous oblige à jouir ? La Wonder Woman doit maîtriser parfaitement sa sexualité. Toutefois, sa libération et sa jouissance ne lui sont pas offertes, elles sont requises pour sauver son couple, principalement hétérosexuel, les autres « catégories » n'étant que très peu significatives (hétéro, bi, homo, trans,

Toujours tabou pour vous ?

Les réponses des Rennaises* sont multiples mais coïncident, quel que soit l'âge ou l'orientation sexuelle : la sexualité des femmes reste problématique. Rien de surprenant. Les freins à se sentir libérée sexuellement persistent, prenant simplement une autre forme qu'il y a plusieurs décennies. « On est gênées de parler de masturbation... Pourquoi les mecs osent en parler sans l'être ? », lance Annabelle. « On voit pourtant de la nudité féminine partout... », relève Elodie. Gwendoline** nuance l'idée de tabou : « Je ne dirais pas que ma sexualité est tabou mais intime. Cela ne se délivre pas à tout le monde, ni à des moments inopportuns. » Une notion qui revient souvent. Néanmoins, des barrières sont mises. Juliette reconnaît avoir, inconsciemment, certains freins : « J'ai grandi dans une société où la sexualité féminine est montrée comme plus respectable que la sexualité masculine. Ce n'est pas tabou de coucher avec son mec mais quand tu as plusieurs amants, on te traite de salope. » En cause : la représentation médiatique qui exerce une pression sur le corps « toujours bien épilé » et la performance « toujours au top... dessus, devant, derrière », comme le ressent Coralie**, en couple depuis 15 ans, mais aussi Lydie : « Il y a une injonction à avoir une sexualité épanouie sinon ça cloche ». Charlotte

* Les femmes interrogées ont entre 21 et 36 ans, se définissent hétérosexuelles, bisexuelles, homosexuelles, pansexuelles et d'autres ne veulent pas définir leur sexualité. ** Les prénoms ont été modifiés.

s'en indigne également : « On est toujours obligés de se battre. La norme voudrait qu'on fasse l'amour tant de fois par semaine, qu'on éprouve du plaisir comme ci ou qu'on fasse comme ça. » Toutes veulent échapper à ce besoin de se sentir conformes dans leur sexualité. Elodie avoue qu'elle le vit mal : « Être célibataire sans partenaires sexuels, ça donne l'impression que c'est une tare. J'ai l'impression de ne pas être normale. » Si avoir une sexualité avec des hommes est stéréotypée, en avoir avec des femmes est inexistant. « La « vraie » sexualité lesbienne est plutôt cachée et invisibilisée. Il y a des fausses idées qui relèvent du fantasme tel que la pornographie à destination des hommes », atteste Emma, bisexuelle. Lydie, en situation de handicap physique, remarque aussi : « La sexualité des personnes handicapées est envisagée par l'accompagnement sexuel ou la relation de couple, mais pas pour une histoire d'un soir. Comme si on était désirables qu'avec des sentiments. » Pour lever les tabous, Léonie, mère de deux enfants, veut passer par l'éducation des filles : « On sexualise vachement vite leurs corps. Il faut qu'elles comprennent qu'elles sont libres de leurs choix et de leur sexualité. C'est une liberté globale, pas qu'une liberté sexuelle. »

pansexuel, polysexuel, hétéroflexible, etc.). Marie-Claire Bouchery Carlier, sexologue et psychologue à Rennes, en voit régulièrement des « executive women », comme elle les appelle. Des femmes célibataires, trentenaires principalement, qui gèrent leur vie d'une main de maître, mais se coupent de l'affectif : « Elles ont des relations avec des hommes, sans le versant affectif, elles prennent du plaisir et du bon temps. Mais elles sont bloquées côté amoureux. Et quand elles lâchent prise, là, ça bloque dans le sexuel... Mais c'est normal, l'humain reprend ses droits. Et il y a une peur de la sexualité. La pression sociale leur dictant d'être des Wonder

Women ! » La professionnelle est catégorique, la souffrance derrière les problèmes sexuels est réelle, et est en partie due aux dictats de la société. En 23 ans, le sujet l'anime toujours autant, « la sexualité vient dire dans le corps que quelque chose ne va pas. » Pour elle, pas de réponse organique, seulement des causalités psychiques. « Je recommande aux femmes de s'autoriser à prendre du temps pour se découvrir. Mais les causes appartiennent au psychisme. La sexualité vient vous parler de vous, dans votre intimité. Les traumatismes accumulés, les blocages sexuels, l'incapacité à lâcher prise, l'éducation, l'héritage familial, les

complexes d'infériorité dont s'emparent les médias... Tout est lié à l'intime. Et parfois, ce sont des histoires hyper douloureuses qui se déroulent ici. C'est toute une souffrance qui se met en mots ! Ça peut être des secrets de famille, des transmissions mère-fille, un enfant dont l'intégrité n'aurait pas été respectée... C'est hyper confrontant de faire l'amour avec quelqu'un ! », lâche-t-elle naturellement.

RELÂCHER LA PRESSION

Elle plaide pour la déculpabilisation des individus et pour décomplexer les discours pour ne pas tendre à une tyrannie du bonheur. Parler et se soulager pour identifier la nature du blocage et en trouver le levier. Elle évoque également la gestion de l'énergie, que l'on soit en couple ou non. « Il y a tout un travail sur l'équilibre global, apprendre à gérer les différents espaces de sa vie ne va pas de soi. Et le désir n'est pas naturel, il est culturel. Il n'existe que dans l'interaction avec l'autre. », rappelle-t-elle. La sexologue insiste, les humains ne sont pas des robots, et quand le corps dit stop, il s'exprime. Ainsi, l'injonction à avoir une vie sexuelle épanouie, fondée sur la performance et la technique, ne peut créer que des blocages.

« Nous sommes passées d'une interdiction à nous intéresser au sexe à une injonction à devenir des amantes parfaites. Réussir sa vie, c'est réussir impérativement sa sexualité », déclare Ovidie dans son documentaire. Interviewée par cette dernière, la journaliste et fondatrice du blog Poulet Rotique, Clarence Edgar-Rosa, la rejoint complètement sur cet argument, ajoutant qu'aujourd'hui « on parle beaucoup plus de sexe pas de manière plus libérée. » Et femmes et hommes en pâtissent assurément. « Les hommes sont pris pour des robots et les femmes ne comprennent pas quand ça ne marche pas. Il faut qu'ils soient performants. Ils ont une grosse pression et certains viennent me voir car ils vivent de profondes souffrances, ils s'effondrent. », note la sexologue, signifiant la dangerosité à perpétuer des discours sur la virilité masculine. Les hommes pouvant éprouver une véritable solitude face à leurs difficultés, et n'étant pas non plus habilités à explorer leurs corps, autrement que par la masturbation

« Il y a une injonction à devenir des amantes parfaites. Réussir sa vie, c'est réussir impérativement sa sexualité. »

acquise de leur pénis, le plaisir anal étant tabou. Pourtant, le sujet s'est invité naturellement à Trégunc en avril dernier, lors du festival Clito'Rik, organisé par le collectif Gast ! de Quimper et Douarnenez, qui prône le féminisme inclusif, la déconstruction des normes et la réflexion sur le genre. « On avait envie de parler de sexualité de manière positive, avec la question du plaisir. », explique Camille. Aborder le sexe anal n'était pas au programme mais s'est révélé comme un besoin. Après l'atelier « Chatte », dans lequel les participantes ont été invitées à construire leur « chatte à modeler » et à découvrir, dans l'intimité et la confidentialité, l'intérieur de leur vagin en présence d'une gynécologue et d'une médecin généraliste, la discussion s'est poursuivie dans un café de Trégunc et s'est élargie. De quoi réjouir le collectif qui a su impulser un festival innovant dans la proposition et le sujet, qui a séduit un public hétérogène. « Il y a un climat de crise religieuse, politique... Et de la pudeur sur le sujet. On est tou-te-s concerné-e-s par les questions de liberté, de sexualité. Et pourtant on ne parle pas beaucoup de plaisir... Alors que ça pourrait être évident et décomplexé. », s'enthousiasme Camille. Au programme : questions du consentement, de la contraception masculine, du polyamour, de la masturbation féminine, d'éducation non-sexiste, projections de documentaires tels que *Clito va bien*, réalisé par le Planning familial 29 (1979), *Alors, heureux ?* d'Yvonne Debeaumarché (2006) ou encore *Les branleuses* de Frédérique Barraja (2010) et conférences gesticulées. Dont « Le clito, un petit nom qui en dit long. Plaisir et politique au pays de la sexualité féminine », créée en 2012 à l'initiative de l'association féministe rennaise Questions d'égalité. Sur scène, 7 femmes – 3 lesbiennes et 4 hétéras, blanches, sans enfants, entre 30 et 40 ans – racontent leur rapport à la sexualité.

LA RECONQUÊTE

« Nous avons voulu mêler expériences et théories. Il y a des parcours plus ou moins accidentés, des questions de transmissions familiales, de violences dans l'enfance, l'adolescence, des premières expériences, des notions de tabous, des casseroles de la religion, de la médecine, des médias, du capitalisme... », détaille rapidement Marine Bachelot Nguyen, qui participe à la conférence gesticulée. Un savant mélange de récit d'expériences concernant la prise de conscience de femmes face à leur sexe et face à leur condition de femme. « Je raconte par exemple le jour où ma mère a voulu m'expliquer, à 9 ans, comment on fait les bébés. Elle a pris un bouquin pour expliquer et m'a mis un miroir entre les jambes. Aujourd'hui, je lui suis très reconnaissante d'avoir fait ça ! », précise-t-elle. Avec ce spectacle, elles entendent également mettre des mots sur leurs vécus intimes devenant universels, transmettre des savoirs anatomiques et aborder concrètement la phase de reconquête. À travers l'auto-défense féministe mais aussi par l'éducation sexuelle, qui passe alors par la formation des professionnels. Comme le propose par exemple le Planning familial de Rennes. Pour Marine Bachelot Nguyen,

« Il n'y a pas assez de représentations alternatives, dans les livres pour enfants par exemple, dans les romans pour ados, les films, les courts-métrages. On n'aborde pas non plus dans l'éducation des petits garçons la question des violences sexuelles. Et pourtant, ils vont peut-être rencontrer une femme qui aura vécu ça, et ce sera une réalité à prendre en compte dans la relation sexuelle. »

Elle soulève alors la question de chaque réalité à prendre en compte. De chaque bagage, chaque vécu, chaque personnalité, chaque corps. Autant d'individualités et de différences que la société ne veut pas saisir. « On tape sur le porno pour ne pas remettre en cause la société. On pense que c'est le porno qui amène ça dans la société alors que c'est le contraire. Tout comme les jeux vidéos et la violence. », observe Ortie, réalisatrice de films érotiques sur Internet. Elle se définit enfant d'Internet et de la sexualité 2.0. Elle aime poser nue ou en lingerie, pour se sentir belle et assumer son corps, et diffuser les photos sur les réseaux sociaux. Elle pointe alors le paradoxe de cette génération : « Je veux participer à l'image de la femme forte, libérée, mais je participe aussi à l'image

de la femme objet. » Avec Internet, les corps s'exposent, les langues se délient, suscitant le sentiment que la sexualité a pris un nouveau tournant, que les femmes assument désormais leur sexe et prennent en main le contrôle de leur condition. Mais ne confondrait-on pas le tabou avec l'intime ? Et finalement, on peut s'interroger sur le lien réel avec leur corps.

RENOUER AVEC SON CORPS

« Beaucoup de femmes sont dissociées de leur corps, couper de leur énergie et pas du tout dans le présent. Le regard sur soi et la prise en charge de soi-même sont souvent très passifs. », recadre Anne Koch, énergéticienne dans le Morbihan depuis peu, jusqu'alors installée en Ille-et-Vilaine. À la trentaine passée, un déclic survient. Son corps se braque, elle ne ressent plus l'envie de faire l'amour, plus l'envie d'être pénétrée. Lorsqu'elle rencontre son compagnon, ils décident ensemble de se lancer dans un apprentissage d'une sexualité partagée. Le simple fait de se regarder dans les yeux, de se recentrer sur l'acte quand l'esprit vagabonde, en parler pour elle, être à l'écoute pour lui, apprendre à dire non pour chacun et respecter la question du consentement... Mais c'est aussi en se libérant des pressions d'orgasme et de performance, de représentation par rapport à son sexe et des images constamment bombardées sur Internet, dans les pubs et les médias. « Au départ, on s'est détachés de l'objectif orgasme. On a appris à s'écouter. On sait maintenant relâcher nos corps pour des orgasmes plus intenses, plutôt que de maintenir les muscles serrés au moment de jouir. Le corps est plus ample et l'orgasme prend tout le corps. », explique-t-elle lentement.

Sans complexe, elle livre son ressenti et les étapes de son parcours personnel vers l'épanouissement : « On peut aussi ne pas toujours passer par la pénétration mais par les câlins et caresses. Et il m'est déjà arrivé de jouir en même temps que lui pendant une fellation. » Un éveil aux plaisirs qui permet assurément pour Anne Koch de s'approprier son corps, de communiquer avec celui de l'autre s'il en va de la relation à deux mais aussi de livrer « avec respect

et tendresse» les fantasmes que l'on peut avoir. Aujourd'hui, l'énergéticienne propose des soins et des stages liés aux points spécifiques de la sexualité. Le but étant de faire circuler l'énergie du vagin et de l'utérus, en partant du plancher pelvien jusqu'au bas du ventre, à travers des massages, de la méditation ou des exercices énergétiques. Elles ont entre 35 et 45 ans en moyenne, et viennent à la suite d'un changement de situation sentimentale et d'une remise en question globale. L'occasion de découvrir ou redécouvrir son corps, son désir et son plaisir.

Car malgré l'injonction à réussir sa vie sexuelle, il n'est jamais trop tard pour s'initier à sa propre sexualité et à s'affranchir des carcans moraux et normatifs imposés par la société et le marketing genré uniformisant aussi bien les corps de femmes que d'hommes, et relayés parfois maladroitement par la presse. Comprendre que chaque corps est différent, chaque individu aussi et par conséquent la sexualité l'est également... Cela passe par la découverte et la connaissance de son corps et de ce qui l'anime. Alors, un conseil : osez vous y plonger !

Former les professionnels

L'Association Interdisciplinaire post-Universitaire de Sexologie (AIUS) délivre un diplôme universitaire de sexologie en trois ans, à l'attention des professionnels de santé qui souhaitent acquérir des compétences dans ce domaine. Le titre de sexologue n'existe pas, il est reconnu par l'Ordre des médecins mais non par l'État. Pour se former en Bretagne, le centre, qui regroupe toutes les universités de l'Ouest, est

basé à Nantes. L'enseignement se concentre sur les dysfonctionnements sexuels chez les femmes et les hommes. Les cours s'articulent autour de l'anatomie, la physiologie humaine, le désir et le plaisir sexuel, traitant également la question de l'identité et de l'orientation sexuelle. Tous les ans, les Assises de la sexologie permettent une mise à jour des pratiques.



Grossesse : modification du sexe ?

Après plusieurs années à exercer sa profession dans le milieu hospitalier, Isabelle Peyrode, sage-femme, s'est lancée il y a un an en libéral. Elle lève le voile sur une compétence peu connue de son métier : aborder avec les patientes la sexualité et le plaisir féminin.



© CELIAN RAMIS

YEGG : Cette thématique est-elle abordée précisément lors de la formation de sage-femme ?

Isabelle Peyrode : Cela fait partie de la formation à l'école, mais elle est abordée de manière assez brève. On a des bases puis on apprend par expérience. On peut ensuite passer un DU (diplôme universitaire) en gynécologie-sexologie si l'on souhaite se spécialiser davantage ou suivre des formations.

Les femmes viennent-elles vous voir spécifiquement pour parler sexualité et plaisir féminin ?

Non, elles viennent pour leur grossesse ou post-accouchement. À cette occasion, elles nous parlent beaucoup. Peut-être plus qu'aux gynécos. Quand elles ont des douleurs après l'accouchement, elles posent des questions. Après avoir eu leur bébé, elles reviennent pour la rééducation du périnée. On va pouvoir parler de si elles ont repris les rapports, s'il y a des soucis... La rééducation aide les femmes à comprendre et à prendre conscience de leur périnée. Je peux leur donner des pistes si elles ont besoin. Et quand je ne sais pas, j'oriente vers une sage-femme qui, elle, aura plus de compétences à ce sujet.

C'est donc plutôt associé à des douleurs...

Souvent oui, à des douleurs ou à des peurs. Forcément, si elles ont eu mal lors des rapports ou qu'elles ont peur d'avoir mal, le cerveau dit stop. Dans ce cas-là, je suis là pour identifier le problème et lever le souci. Par le massage par exemple. Il faut soigner le traumatisme. Et il y a souvent de l'appréhension.

Quel type d'appréhension ?

La peur des rapports sexuels pendant la grossesse, par exemple. Chez les mamans, mais aussi chez les papas. Peur de toucher le bébé, de lui faire mal. À cela se mêle, pour certaines, le fait de se trouver grosses, changées... D'autres n'ont aucun problème et ne changent rien à leur vie sexuelle. Tout dépend des personnes. Elles peuvent aussi avoir une libido plus intense lors de la grossesse.

Y a-t-il des recommandations particulières niveau sexualité quand une femme est enceinte ?

Quand il y a une menace d'accouchement prématuré, on peut conseiller de faire attention en effet. Mais il n'y a aucune contre-indication ! Au contraire. Chacun fait comme il souhaite. Ça peut même parfois aider pour déclencher l'accouchement. Une fois l'enfant né, on recommande de prendre son temps. On compte un mois à 6 semaines en général mais là encore tout dépend des personnes et de comment s'est déroulé l'accouchement.

Et en ce qui concerne la masturbation féminine ?

Pareil. Elles font comme elles veulent. Ce qui est surtout difficile, c'est qu'avec l'arrivée du bébé, elles sont fatiguées la plupart du temps. Nous sommes là pour leur dire qu'il y a un temps pour tout. Que de retrouver des moments à 2, c'est important pour le couple.

Après l'accouchement, le corps est modifié, les organes aussi. Est-ce une redécouverte de la sexualité et du plaisir féminin ?

Complètement. C'est même parfois une découverte tout court ! C'est là qu'elles posent pas mal de questions. Et d'autres redécouvrent, en effet. Il faut s'adapter au bébé, à une potentielle baisse de désir... Mais il faut bien savoir qu'il n'y a pas de norme.

Elles viennent spécialement en parler ?

Non, encore une fois, c'est ce que l'on disait précédemment, c'est lors de la rééducation.

Sinon après on peut faire le suivi gynéco, mais on va moins aborder la sexualité comme ça peut être le cas pendant la grossesse et juste après. C'est à ce moment-là que certaines nous disent « J'ai mal, faites quelque chose ! ».

À quoi sont dues les douleurs en général ?

La sécheresse, due à une chute hormonale, peut provoquer des douleurs. La sensation de béance aussi peut les gêner car elles ressentent moins de sensations lors de l'acte. Le fait d'en parler déjà est une première étape qui fait du bien. Entre la rééducation du périnée, le ventre et les seins modifiés... Elles ont besoin à mon sens de se retrouver en tant que femmes. Pas uniquement en tant que mamans. D'autant qu'avec la fatigue et le manque de temps, certaines vont se « laisser aller » et ne plus se retrouver. Souvent, les femmes veulent « récupérer » leur corps d'avant, le plus vite possible.

Quelle est la différence avec un-e sexologue ?

Je pense que le/la sexologue est davantage en mesure d'expliquer les différents rythmes car l'homme et la femme ne sont pas « réglés » pareil. Il/Elle pourra donner des pistes pour aborder cela entre eux. J'entends souvent dire « Mon mari s'y prend mal »... C'est symptomatique du manque de communication. Il faut en parler, garder en tête aussi l'importance des préliminaires, etc. Par exemple, certains hommes refusent les rapports pendant la grossesse, pensent que c'est impur ou ont peur de toucher le bébé. Je leur explique et je leur fais des dessins en général pour qu'ils visualisent. La communication reste le meilleur moyen d'avancer et de s'accorder.

Vous recevez aussi des couples lesbiens ?

En 8 ans, j'ai reçu un couple de femmes lesbiennes en consultation, c'était en Belgique. Nous n'avons donc eu le temps pu développer les questions liées à la sexualité. Mais les peurs et les douleurs ressenties lors de la grossesse et post-accouchement doivent être a priori semblables.

INSTANTS DE JEUNESSE(S)

Qu'est-ce qui caractérise la jeunesse ? Les définitions sont multiples ; tantôt une tranche d'âge, tantôt un état d'esprit, tantôt un passage de l'enfance à l'âge adulte, tantôt un état corporel... Et si on envoyait bouler les étiquettes et les jugements moraux ?



C'est ce que propose l'équipe du film *Jeunesse(s)*, moyen-métrage de 52 minutes projeté en avant-première au ciné-TNB, à Rennes, le 25 juin dernier. Et c'est le lendemain que nous avons retrouvé une partie des comédien-ne-s, au Mod Koz, élu quartier général lors de l'écriture du scénario. Une écriture particulière puisqu'ils ont travaillé de manière collective, à partir du vaste thème de la jeunesse. « *Cela faisait plusieurs années que je trippais sur l'idée d'un film là dessus. J'avais surtout l'image de la fin...* », lance Matthias Jacquin, le réalisateur. Et la séquence initiale viendra avec un exercice de théâtre, à l'école du Théâtre national de Bretagne – là où étudie la majorité de la bande, le reste ayant rencontré Matthias plusieurs années auparavant au conservatoire d'art dramatique du 5e arrondissement de Paris – mettant en scène une interview filmée. La base est consolidée par l'envie

de s'emparer de la caméra, devenir acteur de sa génération et ne plus se laisser dicter les mêmes inlassables dogmes qui stéréotypent la jeunesse. Une sorte de nécessité de filmer « *quand on ne peut pas s'exprimer autrement* » précise-t-il. Il réunit alors 11 autres comédien-ne-s autour de son projet de fiction – ainsi qu'un musicien et une équipe technique – chacun-e laissant libre cours, pendant une petite semaine, à son vécu et son imagination pour composer des scénettes en accord avec le thème. « *On a travaillé à partir de l'écriture automatique sur ce qu'est la jeunesse selon nous, puis Matthias a récolté les textes et de là a organisé des points d'impro* », explique Chloé Maniscalco.

PASTILLES DE JEUNESSE(S)

Ainsi, le jeu est naturel et spontané, le discours pluriel. La caméra est placée au cœur d'un

groupe d'ami-e-s, âgé-e-s de 21 à 26 ans et agit comme un témoin de leur quotidien, mêlant banalités, idéaux, absurdités, légèreté, illusions et désillusions, mais aussi confessions et intimités. Des conversations et des ambiances qui résonnent en chaque spectateur-trice selon son vécu et ses interrogations. Ces « *pastilles de jeunesse-s* », comme les qualifie Joaquim Pavy n'entendent pas catégoriser l'ensemble de la dite jeunesse, simplement apporter des regards personnels alimentés par le collectif et tendant ainsi vers la notion de proximité universelle. « *Finalement, ce qui en fait quelque chose de nouveau c'est que ça vient de moi, ça vient de nous... C'est l'idée du "Tout a déjà été fait mais pas par moi"* », souligne Adèle Zouane. Le film se concentre principalement sur la vie nocturne et l'atmosphère des soirées en groupe. Dans les rues de Rennes ou dans l'appartement de Chloé, ça fume, ça boit, ça danse, ça déconne, mais pas seulement. Loin d'une jeunesse en berne, ce sont des instants de vie d'une bande de potes qui sont livrés avec authenticité et fraîcheur. La simplicité valorise d'autant plus le besoin et l'envie de liberté que l'on perçoit entre les lignes : « *On est loin de tout désir de théories et de réponses. Ça a été instinctif, basé sur le ressenti. On a livré ça de manière brute et ça provoque des réactions* », précise Hector Manuel.

COURBE ÉMOTIONNELLE

De là naît un monde parallèle, créé dans la plaine de Baud, dans lequel l'équipe a cristallisé ses fantasmes et ses peurs. Séquencé par tableaux, le film alterne scènes réalistes et scènes oniriques. Le temps y est distendu et la brutalité du contenu décuplé. Les émotions oscillent entre bien-être et violence intime, transfigurées dans un espace surréaliste et pourtant marqué par des situations potentiellement existantes. Comme celle de copines alignées, accroupies et fesses à l'air, en train de pisser dans des gobelets pour effectuer des tests de grossesse. Plutôt amusant jusqu'à ce que les choses dégènèrent, l'une étant enceinte et se faisant avorter par les autres. « *Il y a de plus en plus de femmes qui n'en parlent pas, qui font ça dans la discrétion. Et ça reste une problématique féminine.* », déclare Judith Zins. Pour Matthias, « *ça n'aurait pas eu d'intérêt de montrer comment se passe réellement l'avortement... On a essayé à chaque fois de pousser plus loin pour mettre en exergue la situation précisément.* »

Aller toujours plus loin, c'est le projet de l'équipe qui espère voir le film sélectionner dans des festivals et projeter dans les salles obscures. Une partie de la bande travaille également à l'écriture d'un long-métrage, qui sera réalisé par Matthias Jacquin.

IMARINE COMBE



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR

bref

UN BONUS EN AOÛT

Dernière édition annuelle avant d'évoluer en biennale pour Bonus, festival organisé par le Joli Collectif au Théâtre de Poche de Hédé, du 21 au 23 août. Entre concerts, cirque contemporain, théâtre, pratiques amateurs, deux spectacles sont à noter pour la présence de femmes dans les compagnies : Petite Mélopée pour Blanche, de Christelle Hunot (Bobine - Illico) et Tim Taou, de Marie Tuffin et Odile L'Hermitte (Vent des Forges).

chiffre du mois

07-08

Jusqu'au 30 août, la place de la Mairie s'anime aux sons et aux rythmes des concerts proposés par Transat en ville.

chiffre du mois

yegg aime l'abstrait

NEMETON DE MAÛDE MARRIS

Jusqu'au 6 septembre - Musée des Beaux-Arts, Rennes

bref

DRÔLES D'AVENTURES

Invitée par l'association Afrik'entraide le 4 juillet, Eylon's, auteure-dessinatrice camerounaise, était de passage à Rennes pour une séance d'échanges et de dédicaces autour de *La Vie d'Ébène Duta*, BD publiée en 2014. C'est à la Maison Internationale de Rennes que l'on a pu (re)découvrir ce personnage singulier, illustration humoristique et légère de la vie quotidienne d'une jeune femme africaine, loin de son pays natal.

bref

à l' affiche

bref

à l' affiche

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE
UN TRÈS BEL ÉTÉ

LUMIÈRE SUR LA VIOLENCE ÉDUCATIVE

Coralie Salaün travaille à son projet photographique *Les enfants fichus*, qui met en scène les peurs enfantines. L'artiste rennaise le terminera en résidence, à la galerie Le Carré d'Art de Chartres-de-Bretagne, de septembre 2015 à avril 2016.



© CELIAN RAMIS

Le titre est provocateur. La photographe Coralie Salaün le sait : « L'expression «*Les enfants fichus*» interpelle, c'est volontaire mais en fait, c'est tout le contraire. » Pour elle, les enfants ont « la tête haute » et sont « dignes » face à la violence éducative ordinaire, un problème qu'elle met en lumière à travers 26 photographies. « *La violence éducative se résume à tous les coups, fessées et claques, et violences psychologiques comme le rabaissement* », définit-elle. Sur chaque cliché, un enfant est au centre, le regard fixe, dans un décor sombre. « *Il y a toujours la présence d'un danger autour de lui* », développe l'artiste, qui a commencé le projet en 2013. Au départ, elle a réalisé un travail d'écriture autour de personnages sortis de son imagination, en trouvant pour chacun une histoire et une lettre de l'alphabet. Harmonie, Prudence, Ulysse et les autres ont pris vie sous ses coups de crayon. L'univers onirique des photographies, qu'elle a elle-même dessiné et mis en maquette, suggère la fin de l'innocence enfantine, à travers la peur. Un écho à son enfance. « *C'est un travail avec la petite fille*

que j'ai été », dit-elle. Une petite fille qui a souffert de violence éducative et qui le révèle à travers ce projet. Son abécédaire photographique veut lever le voile sur un sujet tabou et ainsi « *sauver des enfants chaque année* ». Pour rajouter une note positive, l'artiste a contacté une vingtaine de professionnels, spécialistes de la non-violence éducative, afin qu'ils adressent des lettres à ces « *enfants fichus* ». Leurs mots font partie intégrante du projet. En deux ans, le projet en est à la moitié. À partir de septembre, il s'accélérera. Coralie entrera en résidence à la galerie Le Carré d'Art, à Chartres-de-Bretagne, qui sera clôturée par l'exposition du 21 avril au 21 mai 2016. Pendant neuf mois, elle sera aidée pour les décors par des enfants d'ateliers de théâtre et d'arts plastiques ainsi que ceux de foyers éducatifs rennais. Ce qui lui permettra de discuter avec eux des émotions : « *On ne laisse pas aux enfants le droit d'exprimer ce qu'ils ressentent... Les parents ne leur permettent pas d'être en colère car eux n'ont sûrement pas eu le droit étant plus jeunes.* »



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



Musique

APOCALYPSE, GIRL
JENNY HVAL
JUIN 2015

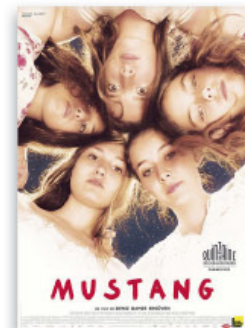
Elle parlait de clitoris dans la première chanson de son album *Viscera*, sorti en 2011. Elle parle ici de bite, dès les premières notes de son nouvel opus, *Apocalypse, girl*, et explore le sujet de la condition féminine sur le ton intime de la confession sans ménager jamais son destinataire. Et le tout ressemble à une première fois. On ne sait pas à quoi s'attendre. Puis le frisson nous saisit, envahit le corps, enivre et transcende. Son disque sonne comme un voyage initiatique et hypnotique. Entre musique expérimentale et folk psychédélique, la norvégienne Jenny Hval nous emmène au cœur des abysses. Avec sa voix fragile et envoûtante, elle sème le chaos à travers la douceur de la surface et crée un décalage entre l'attente d'un univers apocalyptique, le cru et la brutalité des textes francs et directs et la pureté du chant. L'album procure un sentiment de puissance incontrôlable, mêlant liberté jouissive et angoisse d'un cadre qui se ressert au fil de l'écoute. | MARINE COMBE



Cinéma

MUSTANG
DENIZ GAMZE ERGÜVEN
JUIN 2015

À l'est de la Turquie, dans un petit village sur les bords de la Mer Noire, vivent 5 sœurs. Leurs parents décédés, c'est leur grand-mère et leur oncle qui se chargent de leur éducation. À la sortie des classes, les filles bordent la plage et se mettent à chahuter dans l'eau avec des garçons qui se sont joints à la baignade improvisée. Les jeunes filles rentrent heureuses et les cheveux mouillés mais très vite les premières sanctions se font sentir. Les 5 sœurs se voient interdire presque tout, si ce n'est ce qui peut les transformer en parfaites femmes d'intérieur et asservies à leurs futurs maris. La maison se barricade, le jardin et les fenêtres deviennent les seuls havres de liberté pour ces jeunes adolescentes pleines de vitalité. Indomptables, leurs insolentes aspirations à la liberté ne sont pas du goût de leurs aînés qui les contraignent à vivre encore plus cloisonnées du monde extérieur. Adieu les éclats de rire, études et promenades. Les murs sont surélevés et les barreaux apparaissent aux fenêtres. Puis les mariages forcés arrivent, stoppant net l'insouciance. Se soumettre ou résister ? Accepter l'acceptable ou s'enfuir ? Le film décrit un réalisme rigoureux tiré d'un récit éclairé. Un scénario puissant et bouleversant. Chaque séquence est habitée par une énergie solaire qui colle parfaitement au tempérament des sœurs. La réalisatrice peint avec brio des héroïnes amazones qui luttent contre le sexisme dans une Turquie d'aujourd'hui. | CÉLIAN RAMIS



Dvd

RENDEZ-VOUS À ATLIT
SHIREL AMITAI
JUIN 2015

Israël, 1995, alors que le processus de paix au Proche-Orient se profile à l'horizon, 3 sœurs se retrouvent dans la vieille demeure de leurs parents décédés. Dans la petite ville d'Atlit, Cali, Darel et Asia sont réunies afin de vendre la maison héritée. Pendant ce séjour qui les replonge dans leur passé commun, la complicité amusée des jeunes femmes laisse place aux querelles et rancœurs qui réapparaissent. Chacune investit l'espace et s'accapare le bien commun afin de lui rendre une seconde vie, comme pour réveiller l'être endormi qui sommeille au sein de cette vieille pierre. Le réalisme ambiant s'estompe peu à peu pour donner place à une teinte fantastique. Les parents jaillissent dans un présent chargé de tension entre les 3 sœurs, ce qui ne va pas sans compliquer la lecture de l'oeuvre. Si les intérêts mémoriels ou financiers divergent et l'harmonie fraternelle est quelque peu mise à mal, l'atmosphère aux grandes heures et grandes décisions vers une paix dans la région gargarise la fratrie. Le message d'espoir est plutôt beau et les actrices livrent avec fraîcheur et justesse leur histoire. Un film familial où brillent trois comédiennes talentueuses et sincères. La réalisatrice, sans quitter le huis clos de la propriété, évoque cette période presque heureuse, brisée par l'assassinat du premier ministre, où régnait l'espoir d'une paix possible entre son pays et la Palestine. | CÉLIAN RAMIS



Livre

BATZ, SAVEURS D'UNE ÎLE
MORGANE SOULARUE
JUIN 2015

Parcourir ce livre, c'est accepter l'invitation au voyage qui nous est proposée dans cette version réactualisée de l'original, publié en 2011. La journaliste Morgane Soularue dépeint avec authenticité le portrait d'une île singulière et de caractère, à son image et celle de sa famille liée par un coup de foudre à ce bout de terre dépaysant, pourtant non loin du continent. Également amoureuse de l'écriture, elle couche sur le papier, en mots et en photos, les richesses qui fourmillent dans la mer, sur la grève et la terre de Batz et qui éveillent et ravissent nos papilles. Au fil des pages, l'auteure nous présente les femmes et les hommes qui chérissent tout autant qu'elle ce territoire de ressources, de douceurs et de saveurs, nous présentant ainsi leurs activités et nous livrant leurs recettes. Ainsi, elle nous ouvre les portes de ce qui ressemble à un lopin de paradis et nous invite à venir en découvrir tous les recoins. Nous, on fonce ! | MARINE COMBE





© CELIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 22 : Quand j'ai coupé des fruits et légumes en public

Carottes, courgettes, radis, panais, champignons, tomates-cerises, poivrons, choux-fleurs, bananes, fraises, poires... Des dizaines et des dizaines de cagettes sont entreposées sous une grande tente, place de la Mairie. Les rayons du soleil font briller les tables et chaises disposées sur le parvis, les curieux s'empressent de venir découvrir ce qui se trame depuis 18h et se mêlent à celles et ceux qui épluchent et coupent fruits et légumes, au rythme joyeux de la fanfare qui bat la musique à plein régime. Organisée par l'interprofession des fruits et légumes frais, et co-pilotée par la Ville de Rennes, la Fraich'Attitude se déroulait du 8 au 20 juin et proposait une Disco Soupe originale le 18 juin. Le principe est simple, et adaptable au quotidien : cuisiner collectivement les produits récupérés parmi les invendus des supermarchés afin d'éviter le gaspillage et de sensibiliser les participants

à la découverte des goûts. Entre l'Opéra et l'Hôtel de Ville, la convivialité est de mise et chacun s'attèle à préparer les aliments étalés sur les tables, munis de couteaux, d'économies, de planches à découper et autres accessoires. Pendant que certains taillent les légumes en rondelles ou en dès, les autres préparent des barquettes composées de fraises, bananes et fruits de la passion ou encore des brochettes de radis, carottes, poivrons et champignons. Sans oublier les chefs qui nous concoctent de voluptueux smoothies. Les couleurs et les saveurs se mêlent à la bonne humeur de la foule hétérogène qui ne cesse de croire au fur et à mesure. Difficile de résister à l'envie d'y goûter, l'objectif étant évidemment de déguster les préparations. Mais, on avoue, les légumes non lavés et les mains sales nous font ravalier notre salive...

| MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTEPE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALIZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN ANOUCK MONTREUIL
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



**LES FEMMES
QUI COMPTENT,
CHAQUE MOIS DANS YEGG**





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR